



par Danièle Grobsheiser

SÉNÉGAL

Retour aux sources dans le delta du Sine Saloum

Après un hiver sans fin et un printemps gris, qui n'a pas envie de bleu, de chaleur et de lumière ? Le delta du Sine Saloum, l'une des plus belles régions du Sénégal, offre au voyageur l'occasion de changer de cadre. Au fil de paysages variés, de villages de pêcheurs typiques au quotidien rythmé par le soleil et le chant des centaines d'oiseaux des îles du delta, cap sur le campement de Niombato à Sandicoloy.

À la nuit tombée, une brise fraîche agite le feuillage des manguiers centenaires. Dans l'enceinte de chaque famille, seule brille la lueur de petits réchauds sur le pas des cases. Il n'y a pas d'électricité à Sandicoloy. Sauf au campement. Là, un patio aux bougainvilliers éclatants, entouré de cinq chambres, de salles de bains, d'une cuisine et d'une terrasse. Le tout au milieu d'un parc arboré de deux hectares en bordure d'un bras de mer. C'est Claudine Weith qui nous accueille. Passionnée d'Afrique noire et du Sine

Saloum, cette ancienne infirmière, impliquée depuis plus de trente ans dans l'humanitaire, a créé son campement en 2003 pour y réaliser des projets avec la communauté locale. En concertation avec les chefs du village, elle a mis en place, en 2007, une mutuelle de remboursement des soins et des médicaments et a aussi fourni au village des poubelles destinées au tri sélectif. Elle travaille désormais en partenariat avec l'association Croq'Nature dans le cadre du tourisme solidaire (lire encadré ci-contre). À 250 kilomètres au sud-ouest de Dakar,





Croq'Nature promeut le tourisme solidaire

Croq'Nature est une association créée en 1984 par Jean-Luc Gantheil, passionné du désert, du Maghreb et de l'Afrique noire. Son activité consiste notamment à organiser des voyages à la découverte de diverses cultures et à la rencontre d'autres peuples. Sa vocation est de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie. Le cahier des charges de sa charte du tourisme équitable et solidaire implique une participation de 50 euros par voyageur inclus dans le prix du voyage et reversés au village pour réaliser différents projets. À Sandicolu, ces fonds ont déjà servi à remplacer le moteur du moulin et alimentent la caisse de la mutuelle. Vingt-six puits, douze écoles et cantines, des panneaux solaires, deux pensionnats, trois banques de micro crédit... : en plus d'un quart de siècle, les vacanciers de Croq'Nature ont ainsi participé à la réalisation de nombreux projets humanitaires.

“ Le delta constitue l'un des écosystèmes les plus riches d'Afrique ”

le delta du Sine Saloum réunit les deux fleuves homonymes. Particularité : il est formé de mangroves, d'une myriade d'îles et d'îlots verdoyants, des milliers de bodongs (chenaux d'eau saumâtres) du Saloum où seuls les autochtones ainsi que les milliers d'oiseaux et poissons y retrouvent leurs repères. Le delta constitue l'un des écosystèmes les plus riches d'Afrique, protégé par le parc national du delta du Saloum créé en 1976 et inscrit au Patrimoine de l'Unesco depuis 1981.

Pas d'autre eau que celle des puits

Au petit matin, dans les sentiers de Sandicolu, le chant d'oiseaux inconnus dans les feuillages des arbres accompagne les cabrioles de mignons petits singes dans les branches et annonce le lever du soleil. À l'embarcadère, à deux pas, les pêcheurs vendent le fruit de leur pêche - la principale ressource



économique - et garent leur pirogue artisanale tout comme leur activité. Un villageois visiblement heureux vocalise sur sa bicyclette en remontant le sentier. Silhouette élégante, allure altière, se faufilant avec entre les cases carrées en terre ocre ou blanchie à la chaux, une femme transporte son premier seau d'eau du puits sur la tête. Sauf au campement, il n'y a pas d'autre

d'eau à Sandicolu que celle des puits. Certaines familles ont le leur, d'autres, comme dans le village voisin où nous nous rendons en charrette, dépendent du puits commun. Un lieu de rencontre et de papotage entre les femmes. Assaynou, notre charretier, est aussi notre interprète. Il n'a peur de rien car autour de la taille ses douze gris-gris, assure-t-il, font office d'assurance tous risques. De nombreuses ethnies vivent ici mais le wolof est la langue la plus utilisée. Notre rencontre avec le chef du village et l'instituteur provoque un attroupement de gamins à la mine curieuse. On retrouve au fil des villages le même type d'habitat, des cases à voûtes nubienne, sans bois, ce qui évite d'utiliser celui de la mangrove employé pour cuisiner. La voûte du toit est en briques de terre



et Nabou au sourire éblouissant et à l'énergie matinale et contagieuse, nous initient, elles, à leurs danses sous l'œil amusé des tout-petits dont la démonstration finale nous fait prendre la mesure du chemin qu'il nous reste à parcourir...

Dans la lumière dorée et le silence du soleil couchant...

Après les rencontres, la visite de l'école forte de 184 élèves puis du moulin à mil dont le moteur neuf a été financé par les fonds du tourisme solidaire... Puis, sortie en kayak dans la mangrove, pique-nique et sieste à l'ombre des palétuviers sur un îlot qui permet

d'admirer la beauté complexe du delta. Le lendemain, trajet en charrette jusqu'au marché de Sokode à une heure de là où nous hèle allègrement Nabou, assise devant son étal d'aubergines amères à même le sol.

Le dernier jour est marqué par le retour sous les palétuviers, en pirogue cette fois et plus avant dans le dédale d'îlots, de mangroves, de bandes lacustres et de bolongs. Du vert à n'en plus finir mais aussi une île un peu escarpée faite de coquillages. Arrêtés dans nos pirogues, moteurs éteints, dans la lumière dorée et le silence du soleil couchant, c'est l'apothéose. Nous sommes à l'affût du premier craquement ou bruissement d'ailes dans les feuillages des palétuviers dans la réserve ornithologique en face de nous, annonçant l'arrivée par centaines de hérons blancs, d'aigrettes, de sternes et de beaucoup d'autres volatiles qui viennent s'y poser pour la nuit. Pour nous, celle-ci se terminera par un retour sous les étoiles et une soirée au son des percussions dans le patio du campement avec Badou, as du djembé et à la tête d'une école de musique à Sokobe.

Le séjour s'achève, différent, confortable mais

INFORMATIONS PRATIQUES

Visa : aucun. Passeport valide.

Décalage horaire avec la France :

- 2 heures en été,
- 1 heure en hiver.

Monnaie : Franc CFA
(1€ = 655 FCFA environ)

Y aller :

Croq'Nature propose des séjours de 9 jours, Paris/Paris, 1230 € tout compris.

Réductions famille/enfants.

De fin octobre à fin avril.

Tél. : 05 62 97 01 00

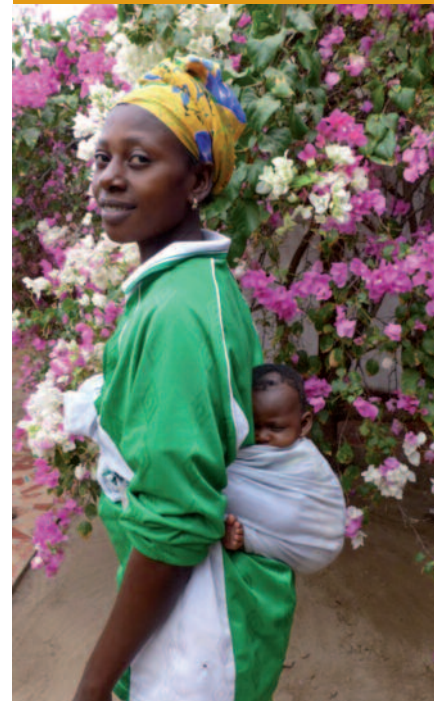
www.croqnature.com

www.campement-niombato.com

“
À Sandicolu, on vit en famille dans des cases autour d'une cour, à l'intérieur d'une enceinte généralement en paille ”

locale fabriquées artisanalement sur place et séchées au soleil.

À Sandicolu, on vit en famille dans des cases autour d'une cour, à l'intérieur d'une enceinte généralement en paille. Bœufs, ânes, chevaux et chèvres font également partie du décor. La place ne manque pas. Les femmes, mariées jeunes, à 15 ans, vivent sous le toit de leur belle-mère qui règne sur elles. Nous le constatons chez Selbé, Daba ou Nabou qui travaillent au campement. Chez la première, nous, hommes inclus, participons à la confection et dégustation du thiéboudienne, plat traditionnel à base de poisson et de légumes frits. Un luxe car l'alimentation quotidienne est plutôt le couscous poisson. Daba



sans luxe, avec le plaisir d'avoir découvert une région magnifique et partagé, au cœur d'un minuscule village, une complicité éphémère mais sincère avec ses habitants. Et avec la satisfaction d'avoir favorisé leurs projets par notre petite participation financière.